

CAPRASSE (*Georges-André*), Journaliste, Directeur-Fondateur du *Courrier d'Afrique*, Attaché au Conseil de tutelle de l'ONU (Bastogne, 21.3.1904 - New Rochelle U.S.A., 28.2.1959). Fils de Edouard et de Wurth, Hélène; époux de Scharff, Jeanne.

Georges Caprasse qui fut assurément, par l'intelligence, la culture et la vivacité du style, l'un des meilleurs journalistes du Congo belge, s'était cru, dans sa première jeunesse, une vocation missionnaire et il avait, dans cette vue, suivi le cycle des études spécialisées de l'institut missionnaire de Scheut, — à Scheut, à Louvain et à Rome (univ. grégorienne). Sa brillante intelligence s'y était imposée dès l'abord. Il ne persista cependant pas dans cette voie initiale et c'est le journalisme congolais qui eut le bénéfice de sa large formation humaniste et de ses fortes qualités humaines.

Il fonda en 1929, à Léopoldville, le *Courrier d'Afrique*, journal d'inspiration catholique et qui fut le second organe de presse quotidien de la Colonie, le premier ayant été *L'Essor du Congo* (Elisabethville, 1928).

Caprasse s'était assuré très opportunément, nouveauté au Congo, le service d'une agence télégraphique de presse (Prescobel) dont il fut le représentant général en Afrique. Ceci valut au journal, dans ses débuts, un avantage marqué et il en fut de même d'un volant de collaborations de choix, parmi lesquelles des écrivains coloniaux notoires, tels J.-M. Jadot, J. Gers, Sophie Deroisin, Paul Coppens, O. de Bouveignes, etc. Nombre de correspondants métropolitains n'étaient pas de moindre valeur (l'avocat Thévenet, Fernand Baudhuin, G. Duvignaud...).

Certes, l'époque des années trente n'était pas idéale pour le lancement d'un journal au Congo. La crise économique mondiale lui fit la vie difficile plusieurs années durant. La percée cependant se fit avec une progressivité lente mais sûre, grâce en grande part à la volonté obstinée, au labeur infatigable, et aussi à l'habileté d'homme d'affaires de Caprasse, tant ses dons étaient multiples. Le souci de la véridique histoire nous oblige à mentionner qu'il fut secondé dans la direction du journal par le soussigné de 1929 à 1931. Toutes ces qualités supérieures que nous avons dites n'allaient pas sans quelque âpreté, mais elle était le prix du but poursuivi sans relâche, avec ce don total de lui-même qu'il apportait à la réalisation de ses objectifs.

Quant à la pensée politique de Caprasse, dans la direction du journal, elle était imprégnée de raison et d'humanité. Il était pénétré de l'idée que c'était sous l'égide de la souveraineté belge que les populations congolaises, si différentes les unes des autres et n'ayant à l'évidence aucune conscience politique commune, trouvaient les meilleures garanties d'une évolution progressive et pacifique.

Durant la guerre 1940-45, le *Courrier d'Afrique*, bien établi dans la considération du public par le sérieux de son information, le franc-parler et l'intelligence de sa direction, exerça une influence marquante, et, au total, bénéfique sur l'orientation de l'opinion à la Colonie, celle des Européens et aussi celle d'un nombre croissant d'évolués indigènes qui le lisaient. Caprasse eut à cœur, dès l'ouverture des hostilités, à travers la confusion des événements et les angoisses qu'ils suscitérent, de défendre avant toute chose l'unité du sentiment national et de soutenir la confiance dans la victoire alliée. Le journal prit de remarquables initiatives patriotiques et humanitaires, telles en 1940 la création d'un fonds national de con-

tributions volontaires pour les œuvres de guerre; en 1941, le lancement d'une souscription pour l'achat d'avions de combat. Il organisa aussi un « service des messages de guerre » qui permit de brèves liaisons épistolaires entre membres des familles dispersées.

Mais il serait injuste pour la mémoire de Georges Caprasse de ne point citer ici l'opinion la plus autorisée sur l'homme et son action journalistique, celle du gouverneur général Pierre Rykmans. Il la formula à l'occasion du 25^e anniversaire du *Courrier d'Afrique*, avec l'accent de vérité et d'humour qui lui est propre:

Nos relations [avec Georges Caprasse], écrivait-il, furent ce que doit être, je crois, l'idéal des relations entre un gouvernement et une presse indépendante: quelque chose dans le genre des relations entre belle-mère et belle-fille. Caprasse prenait au sérieux son rôle de critique vigilant des pouvoirs publics. Il ne flirtait pas avec le pouvoir: il était volontiers frondeur et les coups de plume de « Plumevant » ont égratigné bien des hauts fonctionnaires. Le journal était honnête et il était indépendant, d'une indépendance qu'on pouvait appeler « farouche » comme on le dit de certaines vertus... — ... dans les moments de crise, quand l'union de tous était nécessaire, Caprasse était au poste; et son soutien sur l'essentiel avait d'autant plus de prix que personne ne pouvait le soupçonner d'être soumis à une influence officielle. — ... Quand vint la grande épreuve de la guerre, le *Courrier* donna l'exemple du plus pur patriotisme...

En 1946, le *Courrier d'Afrique*, repris par le journal belge *Het Volk*, passa sous la gestion des syndicats chrétiens. Georges Caprasse pensa que sa liberté d'expression pourrait en subir du dommage et il préféra se retirer de la direction du journal.

Il entra alors (1947) au service de l'organisation des Nations Unies pour y diriger, dans la section africaine, la division des territoires

non autonomes. Il assura cette direction jusqu'à son décès, survenu à New Rochelle, le 2 mars 1959.

8 septembre 1975.

[J.V.]

Albert Gille.